

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Ανέμη — Ψηφιακή Βιβλιοθήκη Νεοελληνικών Σπουδών

HUBERT PERNOT
CHARGÉ DE COURS A LA SORBONNE

LA
GRÈCE ACTUELLE
DANS SES POÈTES

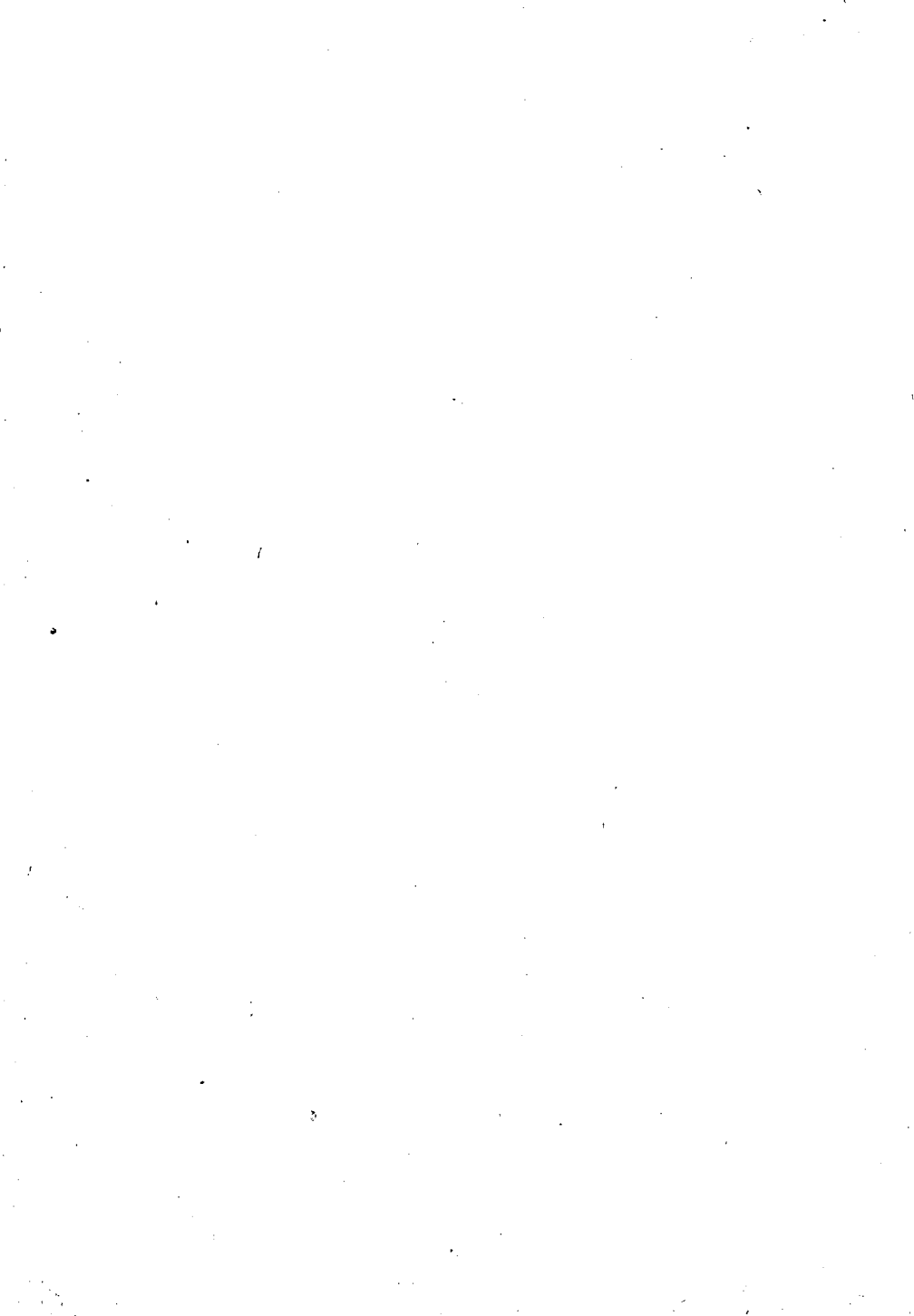


PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6



HR de Limony -

Part 3 Feb 119 -



LA GRÈCE ACTUELLE
DANS SES POÈTES

*Il a été tiré de cet ouvrage vingt-cinq exemplaires de luxe, numérotés,
sur papier pur fil.*

1058
HUBERT PERNOT
CHARGÉ DE COURS A LA SORBONNE

LA
GRÈCE ACTUELLE
DANS SES POÈTES



PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1921

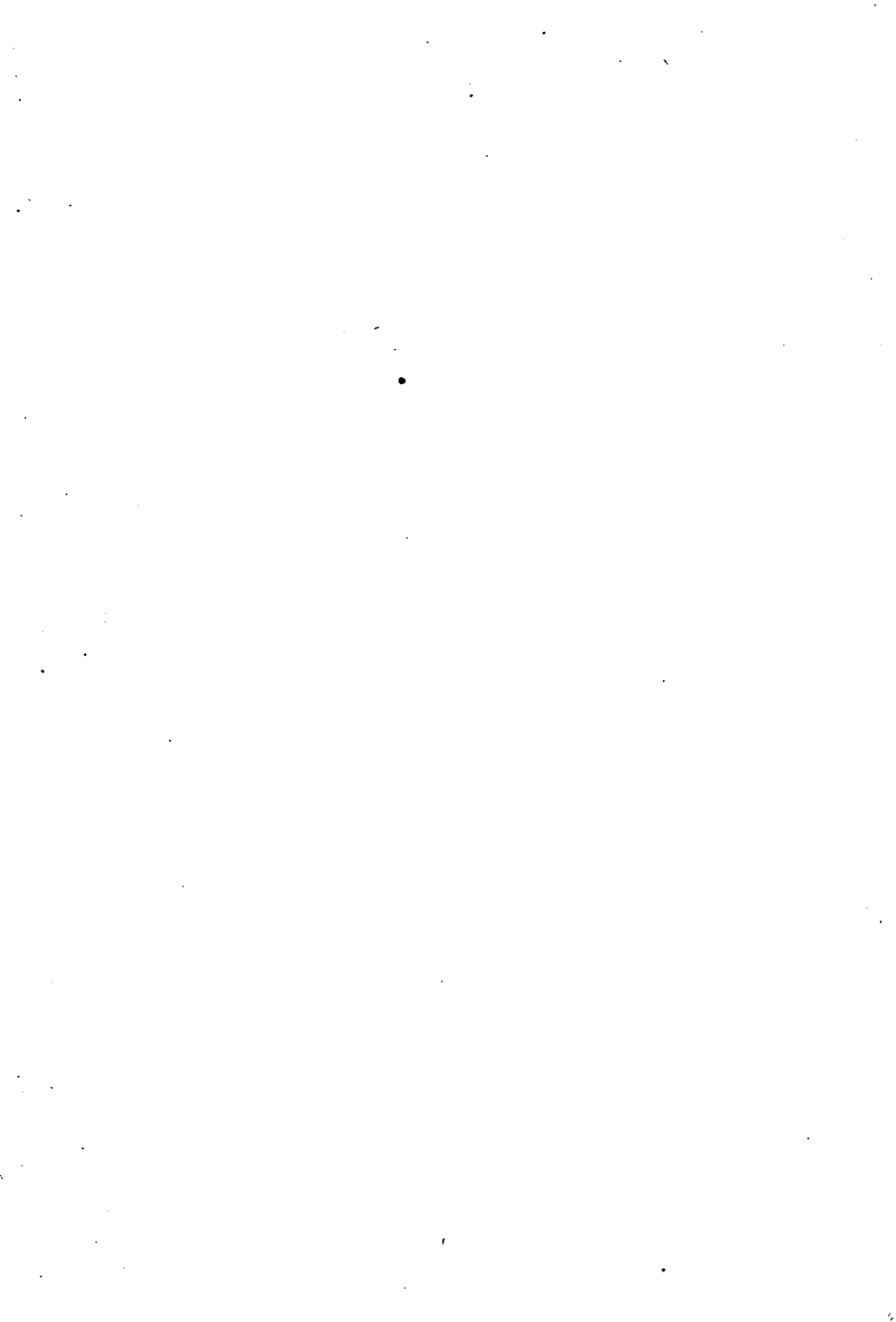
58011

ΠΑΡΕΧΟΜΕΝΟΙΣ ΚΡΗΤΗΣ
ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

41686

A KOSTIS PALAMAS

HOMMAGE AMICAL



PRÉFACE

Ce volume n'est pas une Anthologie des poètes grecs modernes. On y chercherait en vain plus d'un nom familier au public athénien. J'ai seulement voulu, en faisant un choix restreint dans une production poétique relativement très abondante, qu'on pourrait même qualifier de luxuriante, donner au lecteur une idée de la Grèce moderne, de ses paysages, de quelques-unes de ses coutumes, de sa manière de sentir.

Il m'a paru que, dans ces conditions, il y avait intérêt à prendre mes exemples chez des auteurs contemporains. Rares sont les exceptions que je me suis permises, et elles se justifient par des raisons particulières : Solomos, auteur de l'Hymne national hellénique ; Kalvos, parce qu'il a chanté la Gloire, dont le prestige a toujours été grand pour les Grecs, et aussi exprimé, à l'occasion des massacres de Chio, des pensées qui étaient hier les nôtres ; Valaoritis, pour sa saisissante évocation du type de Photinos ; quelques autres encore, de moindre importance.

En ce qui concerne Palamas, j'ai été très limité dans mon choix. Une traduction assez complète de ses œuvres doit paraître prochainement. Il convenait donc d'éviter autant que possible une coïncidence fâcheuse. C'est pourquoi j'ai renoncé à donner de cet auteur certains poèmes qui sont parmi les meilleurs.

La littérature poétique ne reflète jamais, il s'en faut, tout un pays, ni tout un peuple, et les poètes grecs d'aujourd'hui notamment, à quelques belles exceptions près, s'attachent plus à la description de la nature et de leurs états d'âme qu'au monde des idées et des faits : c'est le propre des poésies jeunes. Néanmoins, ce livre peut offrir quelque intérêt pour des Français. Ils y trouveront, je crois, dans un ensemble qui n'est pas sans défauts, plus d'un joli tableau, une mélancolie qui leur semblera peut-être excessive, mais qui est précisément un des traits de l'âme grecque et qui vient d'un excès de soleil, de la finesse, un sentiment artistique incontestable, qui fait bien augurer de l'avenir.

Ceux qui liront ces pages sont aussi priés de ne pas oublier que toute poésie perd à la traduction, surtout lorsque celle-ci vise à être fidèle. Or, je me suis efforcé de serrer le texte de très près, dans une prose rythmée, qui rend, du mieux que j'ai pu, le mouvement de l'original.

Με τὸ ξιμέρωμα τῆς νύκτος κίνησα
Γιὰ τῆς ζωῆς τὴ γερσωμένη γῶρα.

*A l'aube de la jeunesse, je me suis mis en route,
Vers le pays en friche de la vie.*

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

CORPS, SOUVIENS-TOI

Corps, souviens-toi, non seulement de combien tu fus aimé,
non pas seulement des lits où tu t'étendis,
mais aussi de ces désirs qui pour toi
brillaient dans les yeux visiblement,
et tremblaient dans la voix — et que quelque
obstacle fortuit rendit vains.
Maintenant que tout cela plonge dans le passé,
il semble presque qu'à ces désirs
tu te sois donné. Comme ils brillaient
souviens-toi, dans les yeux qui te regardaient,
comme ils tremblaient dans la voix, pour toi ; souviens-toi, corps.

C. P. KAVAFIS, Revue *Grammata*, fasc. 38 (1917), pages 255-256.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

CHANT IONIEN

De ce que nous avons brisé leurs statues,
de ce que nous les avons chassés de leurs temples,
les dieux ne sont nullement morts pour autant.
O terre d'Ionie, ils te chérissent encore,
de toi encore se souviennent leurs âmes.
Quand point sur toi un matin d'août,
un frisson de leur vie traverse ton atmosphère ;
et parfois une forme éthérée d'éphèbe,
indécise, d'une allure rapide,
passe sur tes collines.

G. KAVAFIS, Revue *Grammata*, fasc. 4-5 (1911), page 97.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

DÉLOYAUTÉ

On peut approuver bien des choses chez Homère, mais non point celle-ci...
Et nous n'approuverons pas non plus le fait rapporté par Eschyle, au passage
où Thétis, à propos d'Apollon chantant à son mariage, dit :

« Il a célébré le bonheur que me donneraient mes enfants,
exempts de maladies, vivants de longues années.
Et pour conclure, le Secourable a glorifié
mon bienheureux destin, m'incitant à la joie.
Je m'attendais à trouver véridique la divine bouche
de Phoibos, qui déborde d'art prophétique.
Et c'est celui qui a chanté, qui fut convive à ce banquet,
qui a prononcé ces paroles, c'est lui-même qui a tué
mon fils. »

PLATON, *Politique*, II.

Lorsqu'on maria Thétis à Pélée,
Apollon se leva, au magnifique festin
des noces, et loua les jeunes époux,
du rejeton qui allait sortir de leur union.
Il dit : « Jamais la maladie ne l'effleurera,
et il aura une longue vie. » Quand il eut dit,
Thétis tressaillit d'aise, car les paroles

d'Apollon, qui s'entendait en prophéties,
lui parurent un gage pour son enfant.
Et lorsque grandit Achille,
et que sa beauté fut la gloire de la Thessalie,
Thétis se remémorait les paroles du dieu.
Mais un jour des vieillards vinrent, avec des nouvelles,
et ils dirent la mort d'Achille à Troie.
Et Thétis déchira ses vêtements de pourpre,
et arracha de son corps et jeta
sur le sol ses bracelets et ses bagues.
Et dans ses lamentations elle se rappela le passé,
et demanda où donc se trouvait le sage Apollon ;
où donc était le poète qui dans les festins
si bien parlait ; où il était, le prophète,
quand on avait tué son fils en sa prime jeunesse.
Et les vieillards lui répondirent qu'Apollon
en personne s'était rendu à Troie
et qu'avec les Troyens, il avait tué Achille.

C. KAVAFIS.

SUR AMMONIS

MORT A 20 ANS, EN 610

Raphaël, on te demande de composer
quelques vers comme épitaphe du poète Ammonis.
Quelque chose de bon goût et de soigné. C'est toi qui pourras,
— tu es le plus désigné — écrire comme il convient
sur le poète Ammonis, qui fut nôtre.

Évidemment, tu parleras de ses poèmes —
mais parle aussi de sa beauté,
de sa fine beauté, que nous avons aimée.

Ton grec est toujours joli et musical.
Mais il nous faut toute ton habileté maintenant.
C'est en langue étrangère que vont passer notre chagrin et
[notre amour.
Verse ton sentiment égyptien dans la langue étrangère.

Raphaël, écris tes vers de telle sorte,
qu'ils aient, tu sais, de notre vie en eux,
et que le rythme et chaque phrase expriment
que c'est sur un Alexandrin qu'écrit un Alexandrin.

AU MOIS D'ATHYR

Difficilement je lis sur la pierre antique.
 « Jésus-Christ notre Sei[gne]ur ». Je distingue le mot « A[m]e ».
 Et plus loin « Au mo[is] d'Athyr » « Leukio[s] s'est en[dorm]i ».
 A la mention de l'âge, je découvre « Il a vé[c]u » ;
 le $\kappa\acute{\alpha}\pi\tau\alpha \zeta\eta\tau\alpha$ ¹ indique que jeune il s'est endormi.
 Aux endroits détériorés je vois « Lu[i]... Alexandrin ».
 Ensuite on trouve trois lignes qui sont des plus mutilées ;
 mais je déchiffre des mots tels que « l[a]rmes » et « douleur »,
 et plus bas encore « larmes », puis « deuil à no[us] ses [a]mis ».
 Il me semble que Leukios a été beaucoup aimé.
 C'est au cours du mois d'Athyr que Leukios s'est endormi.

C. KAVAFIS, *Poèmes* (1912-1919), page 36.

1. Ces deux lettres grecques marquent le nombre 27.

ITHAQUE

Quand tu te mettras en route vers Ithaque,
souhaite que le chemin soit long,
plein d'aventures, plein de savoir.
Les Lestrygons et les Cyclopes,
Poseidôn courroucé, ne les crains pas,
tu ne trouveras jamais rien de tel sur ta route,
si ta pensée reste haute, si une émotion
de choix touche ton esprit et ton corps.
Les Lestrygons et les Cyclopes,
le farouche Poseidôn, tu ne les rencontreras pas,
si tu ne les portes dans ton âme,
si ton âme ne les dresse point devant toi.

Souhaite que le chemin soit long.
Nombreux soient les matins d'été,
où, avec contentement, avec allégresse,
tu entreras dans des ports vus-pour-la-première-fois.
Arrête-toi aux marchés phéniciens,
et acquiers les bonnes marchandises,
nacres et coraux, ambres et ébènes,

et voluptueux parfums de toute espèce,
le plus possible de voluptueux parfums ;
va dans beaucoup de villes égyptiennes,
apprends, apprends encore, près des savants.

Aie toujours Ithaque à l'esprit.
Y arriver est ton destin.
Mais ne presse nullement le voyage.
Mieux vaut qu'il dure de longues années
et que tu sois vieillard en abordant dans l'île,
riche de ce que tu auras gagné en chemin,
n'escomptant pas qu'Ithaque te donne des richesses.

Ithaque t'a donné le beau voyage.
Sans elle tu ne te serais pas mis en route.
Elle n'a plus rien d'autre à te donner.

Même si elle t'apparaît pauvre, Ithaque ne t'aura pas déçu.
Ainsi devenu sage, avec tant d'expérience,
tu as sans doute compris ce que signifient les Ithagues.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

NOTES SUR LES AUTEURS

TRADUITS DANS CET OUVRAGE

ATHANAS (G.). — Le vrai nom de cet auteur est ATHANASIADIS. Il est avocat à Naupacte et n'a encore publié qu'une œuvre de jeunesse, *Départ matinal*, 1911, à laquelle a été emprunté le texte de la page 14.

DROSSINIS (Georges). — Né à Athènes, le 9 décembre 1859, d'une famille rouméliote. Actuellement chef de section au Ministère de l'Instruction publique de Grèce. Ses premiers vers ont paru en 1876. Il a dirigé les revues *Hestia* et *Éducation nationale* et a consacré une partie de sa vie aux questions d'enseignement. On a de lui : en prose, *Lettres champêtres*, 1882 ; *Trois jours à Tinos*, 1883 ; *Nouvelles et souvenirs*, 1886 ; *Récits d'un combattant*, 1889 ; *Contes*, 1889 ; *La Plante d'amour*, 1901 ; *Nouvelles des champs et de la ville*, 1904 ; — en vers, *Toiles d'araignée*, 1880 ; *Stalactites*, 1881 ; *Idylles*, 1884 ; *Immortelles*, 1891 ; *Temps calme*, 1902 ; *Ténèbres lumineuses*, 1915 ; *Paupières closes*, 1917.

La production poétique de Drossinis peut se diviser en deux parties. Dans la première (1880-1891), l'auteur s'est surtout inspiré des mœurs, des légendes, des poésies populaires ; de fréquents séjours en Thessalie l'ont mis en contact intime avec les paysans grecs. La seconde a un caractère plus subjectif ; le centre en est moins l'âme du peuple que celle du poète même. Drossinis a su unir dans son œuvre l'élégance de la forme et la grâce simple du rythme à la netteté et à la distinction de la pensée. Voir pages 11, 15, 28, 41 à 47, 52, 56, 60, 61, 76, 100, 114 à 116, 156, 174, 176.

GIALOURIS (A.). — Avocat de Constantinople. Il publie dans les journaux de cette ville des nouvelles et des articles de critique littéraire. Voir page 103.

GNEFTOS (Paul). — Cet auteur habite Alexandrie. Il est surtout connu dans

le monde littéraire par des traductions fragmentaires de Heine, Nietzsche, Omar Kayam, etc. Voir page 164.

GRYPARIS (Jean). — Né à Siphnos en 1872. Auteur de poèmes, et surtout de sonnets, très appréciés en Grèce. *Scarabées et terres-cuites*, 1920, et diverses traductions dans la Bibliothèque Phéxis : *Orestie* d'Eschyle, *Euthydème* et *Politique* de Platon. Gryparis est maintenant inspecteur général de l'Instruction publique. Voir pages 107 et 110.

HATZOPOULOS (Constantin). — Rouméliote de naissance (1868). Il a fondé à Athènes la revue *Art*, 1898-1899. Ses principales publications sont : en vers, *Élégies et idylles*, 1898 ; *Chants de la solitude*, 1898, ces deux ouvrages édités sous le pseudonyme de Petros VASILIKOS ; une traduction du *Faust* de Goethe ; *Modes simples*, 1920 ; *Bruits du soir*, 1920 ; — en prose, *Taso, Dans les ténèbres et autres nouvelles*, 1916 ; *Automne*, 1917. Il fut, pendant la guerre, directeur de la Censure hellénique à Athènes. Une tendance naturelle de son esprit et un assez long séjour en Allemagne avaient fait de lui un fervent républicain. Sans avoir jamais vu la France, il avait pour elle une ardente sympathie et projetait de s'y établir définitivement. Mais il est mort à Brindisi, l'été dernier, au moment même où sa barque (voir page 130) le portait vers nous.

KALVOS (André). — Né à Zante en 1792, mort à Corfou en 1867. On peut consulter sur lui mes *Études de littérature grecque moderne*, 2^e série, pages 93-130. Voir ci-dessus, pages 136 et 142.

KAVAFIS (C. P.). — Je n'ai pu obtenir aucun renseignement biographique précis sur cet auteur, qui vit à Alexandrie. Il occupe une place spéciale dans la littérature grecque moderne, aussi bien par sa technique que par le fond de son œuvre. Ses poèmes, consacrés en grande partie à la période alexandrine, ont presque tous paru dans la revue *Grammata*. Il en existe des tirages à part, sur feuilles détachées, non mis dans le commerce. Voir pages 24, 77, 80 à 84.

KHANTZARAS (N.). — Jeune poète, résidant au Pirée et professeur dans un lycée, me dit-on. Je ne connais de lui que des pièces détachées, publiées dans divers périodiques. Voir pages 12 et 13.

KRYSTALLIS (Kostas). — Né à Syrrakos (Épire) en 1868. Il publia, en 1890,

Les Ombres de l'Hadès, fut pour ce fait chassé de son pays par les Turcs et se rendit à Athènes, où il vécut très pauvrement du métier de compositeur dans une imprimerie. Il mourut à Arta, le 22 avril 1894. On a lui des *Proses*, 1894, et en vers : *Le Moine du défilé de Missolonghi*, 1890 ; *Choses champêtres*, 1891 ; *Le Chanteur du village et du bercaïl*, 1894. Ses œuvres complètes ont paru à Athènes, chez Kollaros, en 1912. Les poèmes ont été réédités par la librairie Phéxis, en 1916. Krystallis est un poète de terroir, qui aurait sans doute enrichi la littérature néo-hellénique d'œuvres originales, si les privations et la phthisie ne l'avaient enlevé à la fleur de l'âge. Voir pages 30, 32, 33, 38.

MABILIS (Lorenzo). — Né à Ithaque, le 6 septembre 1860. Il a passé presque toute sa vie à Corfou. Mabilis fut avant tout un patriote. Il prit part, comme volontaire, à l'Insurrection crétoise de 1897 et fut tué, le 29 novembre 1912, à Driskos, devant Janina, sous l'uniforme de capitaine de Garibaldiens. Ses poésies, dont un petit nombre seulement avaient vu le jour, de son vivant, ont été réunies en volume, sous ce titre : *Œuvres de Lorenzo Mabilis*, Alexandrie, éditions de la revue *Grammata*, 1915. Voir pages 29 et 104.

MARKORAS (Gérasime). — Né à Céphalonie, le 26 mai 1826. Sa famille était de Corfou, où il revint dès l'âge de sept ans. Ce fut là qu'il mourut, en 1911. Il a laissé deux volumes : *Œuvres poétiques*, Corfou, 1890, et *Petits voyages*, Athènes, 1898, également en vers. Production menue, mais d'un sentiment souvent fin : deux traits caractéristiques de la poésie proprement ionienne. Voir page 25. J'ai donné, page 126, une pièce satirique de cet auteur, comme échantillon d'un genre qu'on a surtout cultivé dans les Sept-Iles.

NIRVANAS (Paul). — Pseudonyme d'APOSTOLIDIS (Pierre). Cet écrivain est né en Russie, en 1866. Docteur en médecine, il a quitté cette carrière pour celle de chroniqueur dans les journaux athéniens. Il a publié, en prose : *A travers la nature et la vie*, 1898 ; *L'Architecte Marthas*, drame, 1907 ; *La Bergère aux perles*, 1914 ; *Le Livre de Monsieur Asophos*, 1914 ; *Le Synaxaire du pape Parthénis*, 1915 ; *La Vie des rues*, s. d. ; *Autour de l'amour*, 1920 ; etc. En vers, il n'a donné que *Source chantante*, 1907. Voir pages 58, 59, 67 à 69, 72, 73, 102, 113.

OURANIS (Kostas). — Pseudonyme de NÉARCHOS. Les poèmes de cet auteur,

qui a passé une partie de sa vie à l'étranger et exerce maintenant les fonctions de consul de Grèce au Portugal, viennent de paraître, sous le titre de *Nostalgies*. Voir page 74.

PALAMAS (Kostis). — Né à Patras, en 1859. Sa famille était de Missolonghi et c'est là qu'il fit ses études secondaires. En 1875, il vint à Athènes pour y étudier le droit, qu'il abandonna aussitôt. De 1881 à 1887, il s'occupa de journalisme et, depuis 1897, il est secrétaire de l'Université d'Athènes. — En vers : *Chansons de ma patrie*, 1886 ; *Hymne à Athéna*, 1889 ; *Les Yeux de mon âme*, 1890 ; *Iambes et anapestes*, 1897 ; *Le Tombeau*, 1898 ; *La Vie immuable*, 1904 (traduction anglaise sous le titre : KOSTES PALAMAS, *Life Immovable*, First Part, par A. E. Phoutrides, Cambridge, 1919) ; *Le Dodécalogue du tzigane*, 1907 ; *La Flûte du roi*, 1910 ; *La Cité et la solitude*, 1912 ; *Les Regrets de la Lagune*, 1912 ; *Autels*, 1915 ; *En marge du temps*, 1919 ; *Poèmes en quatorze vers*, 1919. — En prose : *La mort du pallikare*, nouvelle, 1901 ; *Fleur de noblesse*, drame, 1903 ; *Lettres*, articles de critique littéraire, 2 vol., 1904-1908 ; *Premiers articles de critique*, 1912 ; *Nouvelles*, 1920.

Palamas occupe une place à part, et très élevée, dans la littérature grecque moderne. Au début, sa poésie, assez fortement imprégnée de tradition populaire, a été principalement descriptive et sentimentale. Mais elle n'a pas tardé à devenir surtout une poésie d'idées. On y trouve de la grâce, de la puissance, de la profondeur, une tendance à rendre des visions et des rêves flottants, avec de grandes envolées lyriques qui la font parfois se perdre dans les hauteurs. Palamas est en outre un artiste de la rime et du rythme. Son œuvre poétique est la plus considérable de toutes celles que compte la littérature néo-hellénique. Elle marque une date dans l'évolution de cette littérature. Voir pages 17, 49, 50, 64, 86 à 98, 105, 111, 112, 117, 158, 181 à 198.

POLÉMIS (Jean). — Né à Athènes, le 15 juin 1862. Œuvre presque exclusivement poétique. *Poèmes*, 1883 ; *Fleurs d'hiver*, 1888 ; *Albâtres*, 1901 ; *Joyaux*, 1904 ; *Premiers pas*, 1904 ; *Le Vieux violon*, 1909 ; *Lyre*, anthologie néo-hellénique, 1910 ; *Le Roi sans-soleil*, 1910 ; *La Femme*, comédie, 1915 ; *Marbres brisés*, 1918 ; *Poèmes pacifiques*, 1919. Voir page 22.

PORPHYRAS (Lambros). — Pseudonyme de SYPSOMOS (Dimitrios). Né à Chio en 1879. Il a commencé ses études à Syra, puis s'est fait inscrire à la Faculté de droit d'Athènes, qu'il a quittée pour s'adonner à la poésie. Il vit

maintenant au Pirée et a réuni en 1920, sous le titre d'*Ombres*, des poésies jusque-là disséminées. Elles sont peu nombreuses, mais remarquables à beaucoup d'égards. Voir pages 19, 27, 57, 63, 70, 79, 106, 108, 119, 120, 129.

PROVÉLENGHIOS (Aristomène). — Né à Siphnos en 1850, mort à Athènes. Provélenghios est un poète intermédiaire entre la vieille école athénienne et celle qui date des environs de 1880. Une partie de ses poèmes ont été réunis par lui en volume (1896). Il a aussi laissé quelques drames et a traduit en grec le *Faust* de Goethe et le *Laocoon* de Lessing. Voir page 20.

SIKÉLIANOS (Anghélos). — Né à Leucade en 1884. *Le Voyant*, 1907 ; *Prologue à la vie*, 1914 ; quatre petits volumes comprenant : 1. *La Conscience de ma terre* ; 2. *La Conscience de ma race* ; 3. *La Conscience de la femme* ; 4. *La Conscience de la foi* ; cette série est encore inachevée. Ces différents ouvrages n'ont pas été mis dans le commerce. La poésie de Sikélianos a été jusqu'ici souvent nuageuse et inégale, mais il a de l'inspiration et il joint à un don peu commun de l'image un profond sentiment des choses grecques. Voir pages 177 et 179.

SOLOMOS (Denys). — Né à Zante en 1798, mort à Corfou en 1857. La dernière édition de ses œuvres a été donnée par Palamas, en 1901. Voir page 132.

TYPALDOS (Jules). — Naquit à Céphalonie, en 1814. Il fit ses études en Italie, fut magistrat aux Iles ioniennes, habita Florence, de 1861 à 1881, et mourut à Corfou en 1883. Il commença à publier des vers en 1840, mais ne les fit paraître en volume qu'en 1856, sous le titre de *Poésies diverses*. Il a également écrit des livres de droit et traduit en vers la *Jérusalem délivrée* ; mais quelques parties seulement de cette traduction ont été imprimées. Voir page 154.

VALAORITIS (Aristote). — Né à Leucade en 1824, mort dans cette île en 1879. Son premier volume de poésies parut en 1845. Ses œuvres complètes furent publiées en 1891, puis en 1907. Quelques-unes ont été traduites en français par J. Blancard (Aristote Valaoritis, *Poèmes patriotiques*, Paris, Leroux, 1883, 2 vol.). Les plus importantes sont *Dame Phrosyne*, *Athanase Diakos* et *Photinos*. Valaoritis a joué en Grèce un rôle politique ; c'est le poète le plus marquant qu'ait eu ce pays entre 1850 et 1880. Voir page 147.

ZERVOS (Jean). — Je n'ai aucun renseignement précis sur ce poète. Voir page 66.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
<i>Préface</i>	8
La Source, DROSSINIS.....	11
Petite idylle, KHANTZARAS.....	12
Paysannerie, KHANTZARAS.....	13
Foyer, ATHANAS.....	14
L'une et l'autre, DROSSINIS.....	15
Le Bonheur, PALAMAS.....	17
Vieille cour, PORPHYRAS.....	19
La Ville engloutie, PROVÉLENGHIOS.....	20
Plainte, POLÉMIS.....	22
Corps, souviens-toi, KAVAFIS.....	24
Plainte de morte, MARKORAS.....	25
Lacrymae rerum, PORPHYRAS.....	27
Non-baisée, DROSSINIS.....	28
Léthé, MABILIS.....	29
Chansons de village, KRYSSTALLIS.....	30
Chansons de toile, KRYSSTALLIS.....	32
Le Fils de la Néréide, KRYSSTALLIS.....	33
Coucher de soleil épirote, KRYSSTALLIS.....	38
A l'aube de la jeunesse, DROSSINIS.....	41
Matin, DROSSINIS.....	42
Midi, DROSSINIS.....	43
Soir, DROSSINIS.....	44
Au monastère, DROSSINIS.....	45

Minuit, DROSSINIS.....	46
Voix de la nuit, DROSSINIS.....	47
Le Printemps, PALAMAS.....	49
Rêves de passé, PALAMAS.....	50
De la tombe à la résurrection, DROSSINIS.....	52
Le Raisin, DROSSINIS.....	56
La Première pluie, PORPHYRAS.....	57
Tableau d'hiver, NIRVANAS.....	58
Trident, NIRVANAS.....	59
Notre village, DROSSINIS.....	60
Notre rivage, DROSSINIS.....	61
Les Chapelles, PORPHYRAS.....	63
Ce que disent les Môles, PALAMAS.....	64
Les Caps-navires, ZERVOS.....	66
Chio, NIRVANAS.....	67
Delphes, NIRVANAS.....	68
Olympie, NIRVANAS.....	69
Prière pour l'âme de Papadiamanti, PORPHYRAS.....	70
Les Alpes, NIRVANAS.....	72
Nostalgie, NIRVANAS.....	73
Nostalgies, OURANIS.....	74
A l'étranger, DROSSINIS.....	75
Chant ionien, KAVAFIS.....	77
Le Pèlerin, PORPHYRAS.....	78
Déloyauté, KAVAFIS.....	80
Sur Ammonis, mort à 20 ans, en 610, KAVAFIS.....	82
Au mois d'Athyr, KAVAFIS.....	83
Itihaque, KAVAFIS.....	84
Travailleur, PALAMAS.....	86
Amour, PALAMAS.....	93
Salut à la Rime, PALAMAS.....	97

TABLE DES MATIÈRES

	207
Orient, PALAMAS.....	98
La Foi, DROSSINIS.....	100
Chagrin, NIRVANAS.....	102
Peine, GIALOURIS.....	103
L'Olivier, MABILIS.....	104
Le Sang, PALAMAS.....	105
La Fin, PORPHYRAS.....	106
Sommeil, GRYPARIS.....	107
Soir dans un village, PORPHYRAS.....	108
Mort, GRYPARIS.....	110
Mon plus grand chagrin, PALAMAS.....	111
Basilic aux feuilles vertes, PALAMAS.....	112
Pèlerinage, NIRVANAS.....	113
Dans la nuit farouche, DROSSINIS.....	114
Dans mon enfance, avec des contes, DROSSINIS.....	115
Le Damné, DROSSINIS.....	116
Tombeau, PALAMAS.....	117
La Ronde funèbre, PORPHYRAS.....	119
Charon, PORPHYRAS.....	120
Le Mirologue de Charon, MARKORAS.....	126
Et qu'importe qu'il neige ? PORPHYRAS.....	129
Laisse ta barque aller, HATZOPOULOS.....	130
Hymne à la Liberté, SOLOMOS.....	132
La Gloire, KALVOS.....	136
Chio, KALVOS.....	142
Photinos, VALAORITIS.....	147
L'Exécution du Klefte, TYPALDOS.....	154
La Hanoum, DROSSINIS.....	156
L'Expatriée, PALAMAS.....	158
La Chanson de la mère de Panayoti, GNEFTOS.....	164
Noël, VITIS.....	166
Mirologue pour le fils de Livanas.....	167

Combien de générations ont passé, DROSSINIS.....	174
Un frisson de vie, DROSSINIS.....	176
Prière, SIKÉLIANOS.....	177
Prière pour Jandina, SIKÉLIANOS.....	179
Europe, PALAMAS.....	181
Messe, PALAMAS.....	190
Bâtissez les écoles, PALAMAS.....	192
Épilogue aux <i>Chansons de ma patrie</i> , PALAMAS.....	195
Et j'ai fait effort, PALAMAS.....	196
<i>Notes sur les auteurs traduits dans cet ouvrage</i>	199
<i>Table des matières</i>	205

FIN

